

## CARNASSIERS DIGITIGRADES.

§ 53. Les Carnassiers DIGITIGRADES ont la démarche plus légère que les Plantigrades ; car pendant la locomotion ils ne posent à terre que le bout des pieds et tiennent le talon fort élevé, disposition qui éloigne leur corps du sol, augmente la flexibilité de leurs pattes, rend ces organes plus aptes à réaliser une course rapide et se reconnaît à ce que la majeure partie de la plante du pied, au lieu d'être dépourvue de poils comme chez la plupart des Plantigrades, en est bien garnie.

§ 54. Une des familles zoologiques de cette division se compose : des Loutres (1), des Putois, des Belettes, des Martres et de quelques autres quadrupèdes appelés CARNASSIERS VERMIFORMES, à cause du grand allongement et de la flexibilité remarquable de leur corps. Ces animaux ont les pattes courtes ; cependant leur agilité est extrême, ils se glissent silencieusement par des ouvertures fort étroites et ce sont de tous les carnivores ceux dont les instincts sont les plus sanguinaires ; ils égorgent leurs victimes même lorsqu'ils sont complètement repus, et ils sont par conséquent extrêmement destructeurs.

Leur appareil dentaire présente à un haut degré les caractères propres aux carnassiers. Effectivement, pour utiliser le mieux possible la force déployée par les muscles élévateurs de la mâchoire inférieure, il faut que cet organe soit très court, et pour comprendre qu'il doit en être ainsi, il suffit de comparer le poids que chacun de nous peut soulever en cherchant à le porter à bras tendus ou à bras fléchis. Or les dents qui servent le plus pour couper les aliments résistants sont les grandes mâchelières appelées *dents carnassières*, et par conséquent plus ces dents seront placées près de l'articulation de la

(1) C'est probablement par suite d'une faute d'impression que dans le programme de l'enseignement universitaire, les Loutres se trouvent rangés parmi les Plantigrades ; ce sont des Digitigrades.

mâchoire inférieure avec la base du crâne, plus elles pourront fonctionner efficacement. Mais les carnassiers, qui sont plus ou moins omnivores, ont besoin d'avoir également non loin du fond de la bouche des molaires simplement tuberculeuses et propres à écraser des matières végétales. Il en résulte que chez ces derniers animaux il existe derrière chaque dent carnassière deux molaires tuberculeuses, comme cela se voit chez le Chien (fig. 80), tandis que chez les espèces les plus essentiellement carnassières la dent coupante dont je viens de parler termine en arrière la rangée des mâchelières de la mâchoire inférieure, comme cela a lieu chez les Chats (fig. 87). Sous ce rapport les carnassiers vermiformes sont moins avantageusement organisés que les Chats, mais ils le sont plus que les Chiens, car ils n'ont à chaque mâchoire derrière la dent carnassière qu'une seule dent tuberculeuse de chaque côté de la bouche (fig. 76).



Fig. 76. — Dents supérieures d'une Martre.

La plupart des pelleteries les plus estimées nous sont fournies par des animaux de cette famille.

Les carnassiers vermiformes dont se composent les genres *Putois* et *Martre* ont les doigts libres et les habitudes complètement terrestres. Ils se ressemblent beaucoup entre eux, mais on les distingue facilement les uns des autres par l'inspection des dents, car chez ces derniers il y a en avant de la dent carnassière deux petites molaires en haut et trois en bas, tandis que chez les Martres il y a une petite molaire de plus de chaque côté et à chaque mâchoire. Ils sont tous extrêmement agiles, excellents grimpeurs et très dévifs.

Le *Putois* commun est une bête puante qui vit près de nos habitations rurales et cause dans les poulaillers et les garennes beaucoup de dégâts.

Le *Furet* est une espèce domestique du même genre qui est dressée pour chasser les Lapins au fond de leurs terriers.

La *Belette* appartient aussi au genre *Putois*, mais elle est



beaucoup plus petite que les précédents (fig. 77). Elle a des appétits non moins sanguinaires.

*armis* L'Hermine est une troisième espèce du groupe des Putois, qui est presque aussi petite que la Belette. En été son pelage est d'un brun roux et dans nos campagnes on la désigne alors sous le nom de *Roselet*; mais en hiver son poil devient complètement blanc, à l'exception du pinceau terminal de la queue qui reste toujours noir. Ce petit carnassier n'est pas rare

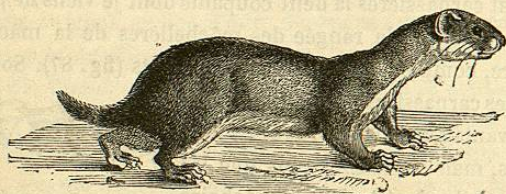


Fig. 77. — Belette.

*mustélidos*  
en France, mais c'est dans le Nord, principalement en Sibérie que l'on trouve les individus les plus blancs et les plus beaux.

Le genre *Martre* comprend la Fouine et la Zibeline, ainsi que la Martre commune. Cette dernière espèce vit dans les forêts et n'est rare ni en France, ni dans les autres parties de l'Europe.

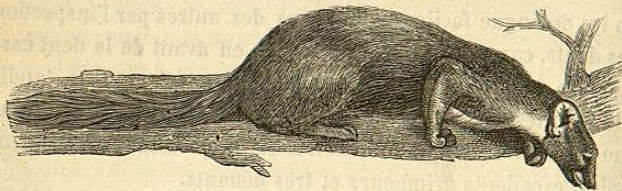


Fig. 78. — Martre de France.

*arduria*  
La Fouine habite les mêmes régions, mais se tient dans le voisinage de nos bâtiments de ferme; souvent elle y pénètre et y fait de grands ravages; elle diffère de la Martre par la couleur de la gorge qui est blanche au lieu d'être jaune.

La *Martre zibeline* se trouve dans les parties les plus froides de

*Marta zibellina*

la Sibérie, et se distingue des espèces précédentes par l'existence de poils jusque sous les doigts et par la beauté de sa fourrure.

Les *Loutres* diffèrent des Mammifères vermiformes ordinaires par leurs habitudes aquatiques, par l'existence de palmures complètes entre leurs doigts et par la forme un peu aplatie de leur queue, disposition qui est favorable à l'action de cet organe, comme rame et comme gouvernail dans la natation. Il y a deux sortes de Loutres; les unes fréquentent les eaux douces, les autres sont marines et les zoologistes désignent ces dernières sous un nom générique particulier, celui d'*Enhydres*.

La Loutre proprement dite ou *Loutre commune* habite di-

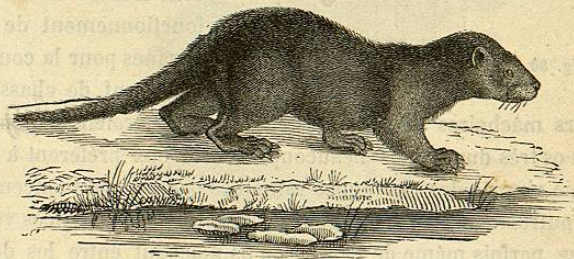


Fig. 79. — Loutre commune.

verses parties de la France, ainsi que d'autres pays du même continent. La peau est très employée pour la fabrication des casquettes et d'autres objets d'habillement; mais, pour l'approprier à cet usage, on arrache les longs poils raides appelés *jarre* qui recouvrent la surface et on met ainsi à découvert une couche épaisse de duvet composée de poils fins et très doux au toucher.

Dans l'Inde et en Chine, il y a des Loutres de rivière que l'on dresse pour la pêche comme nous dressons des chiens pour la chasse.

La *Loutre de mer*, ou *Enhydre*, est beaucoup plus grande que les autres; elle habite la côte ouest de l'Amérique septentrionale et elle fournit une fourrure dont la beauté est remar-



quable. Les Chinois et les Russes payent parfois ces peaux plus de 1500 francs pièce.

§ 55. Un autre groupe naturel de carnassiers digitigrades est constitué par les Chiens, les Loups, les Chacals, les Renards et quelques autres quadrupèdes dont la bouche est pourvue de deux dents tuberculeuses situées derrière la carnassière supérieure (fig. 80) et derrière la carnassière inférieure.

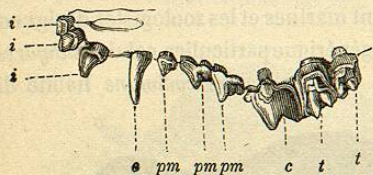


Fig. 80. — Mâchoire supérieure de Chien (1).

Les membres de ces animaux sont à la fois robustes, longs et très flexibles; conditions qui sont très favorables au fonctionnement de ces organes pour la course. Ils vivent de chasse et leurs mâchoires sont si puissantes qu'elles broient facilement des os très durs; mais beaucoup d'entre eux préfèrent à une proie vivante des charognes ramollies par un commencement de putréfaction et ils mangent volontiers des substances végétales, parfois même de l'herbe qu'ils mâchent entre les dents tuberculeuses situées vers le fond de la bouche. Les uns sont diurnes, les autres sont nocturnes, et ces différences dans les mœurs coïncident avec certaines particularités dans le mode de conformation de leurs yeux; chez les premiers, la pupille en se contractant conserve sa forme circulaire ainsi que cela se voit chez nos chiens domestiques, le Chacal et le Loup, tandis que chez les seconds, le Renard, par exemple, la pupille en se contractant sous l'influence de la lumière prend la forme d'une fente étroite dirigée verticalement. Tous ces animaux en venant au monde sont trop faibles pour pouvoir marcher et leurs yeux sont fermés; ce n'est que 10 ou 11 jours après la naissance qu'ils commencent à voir; mais leur croissance est

(1) *i*, incisives; *c*, canines; *pm*, prémolaires; *c*, carnassière; *t*, tuberculeuses.

rapide; ils arrivent à l'âge adulte vers l'âge de deux ans, et ils vivent en général 10 ou 15 ans, quelquefois davantage.

Les Loups diffèrent des Chiens par leurs instincts plus que par leur mode d'organisation; leurs oreilles sont dressées, leur queue est pendante, touffue et assez longue pour descendre au-dessous du niveau du talon; leurs yeux sont obliques; leur front est très incliné; leur museau est pointu et ils sont plus grands que nos Chiens domestiques. Ils sont d'un naturel très arouche et ils ne vivent pas en société, bien que parfois ils se

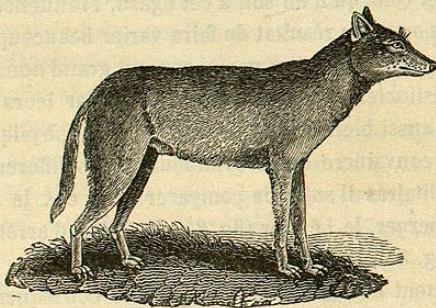


Fig. 81. — Loup.

réunissent en grand nombre pour chasser de concert. Ils ne sont pas rares en France et dans les autres parties de l'Europe continentale; mais on est parvenu à les exterminer complètement en Irlande et dans la Grande-Bretagne.

Dans d'autres pays, il y a des Loups dont plusieurs diffèrent notablement du Loup commun; mais les mœurs de ces animaux sont toujours à peu près les mêmes.

Les Chacals sont des animaux de plus petite taille, qui vivent en troupes nombreuses, qui ressemblent davantage à certaines races de chiens domestiques, et qui sont bien réellement des animaux sociables, car ils se défendent mutuellement. Ils sont communs en Afrique et se trouvent aussi en Asie.

La sociabilité des Chiens est encore plus grande, et de temps



immémorial ces Quadrupèdes sont devenus les compagnons, les serviteurs et les amis de l'Homme. Leur intelligence est plus développée que celle de la plupart des autres animaux et ils sont très éduqués. On n'en connaît pas l'origine et tous ceux qui vivent actuellement à l'état sauvage paraissent être des descendants de chiens domestiques redevenus libres. Quelques naturalistes pensent qu'ils ont eu pour souche originelle le Loup ; d'autres auteurs les considèrent comme provenant du Chacal ; mais ces hypothèses ne reposent sur aucune base solide. Quoi qu'il en soit à cet égard, l'influence de la domesticité a eu pour résultat de faire varier beaucoup ces quadrupèdes et de faire naître parmi eux un grand nombre de races très distinctes, par leurs instincts et par leurs aptitudes mentales, aussi bien que par leurs caractères physiques.

Pour se convaincre de la grandeur de ces différences devenues héréditaires il suffit de comparer entre eux le Dogue, le Chien de berger, le Lévrier (fig. 83), le Chien d'arrêt, le Chien courant (fig. 82), le Basset, le Caniche.

L'aboiement des Chiens est aussi une conséquence de la domestication de ces animaux. Les Loups et les Chacals n'aboient pas ; ils hurlent seulement et il en est de même pour les Chiens sauvages ou redevenus sauvages ; mais lorsqu'un de ceux-ci est élevé parmi les Chiens aboyeurs, il apprend peu à peu à produire les sons explosifs qui caractérisent cette espèce de voix et, au bout de quelques générations, ces Chiens se comportent à cet égard comme le font nos Chiens domestiques et cette manière d'exprimer leurs sentiments devient un instinct héréditaire.

Ainsi aux Antilles il n'y avait pas de Chiens lors de la découverte de ces îles par Christophe Colomb à la fin du quinzième siècle ; mais ceux que les Espagnols y introduisirent s'y sont multipliés très rapidement et beaucoup d'entre eux sont retournés à la vie sauvage ; on les désigne sous le nom de *Chiens-marrons*, et on a constaté qu'ils ont perdu la faculté d'aboyer, mais par l'effet de la domestication ils la retrouvent

et le même résultat a été constaté chez des Chiens sauvages de l'Australie appelés *Dingos* qui, amenés au Jardin des Plantes à Paris, étaient muets comme ils le sont dans leur pays natal ; mais qui en entendant aboyer ont appris à s'exprimer de la même manière. Par l'éducation, on peut donner aussi aux Chiens d'autres talents et souvent les aptitudes acquises de la sorte par les individus tendent à se transmettre aux descendants de ceux-ci, et en se développant de génération en génération ils deviennent une particularité caractéristique de leur lignée. En effet, sous beaucoup de rapports, les diverses races de Chiens sont perfectibles, et c'est ainsi que l'on peut se rendre compte de certaines dispositions instinctives qui chez elles deviennent héréditaires et rendent chacune d'elles propre à tel ou tel genre de service.

Peu d'animaux ont l'odorat aussi fin que le Chien et ont à un si haut degré la mémoire des impressions produites sur ce sens. Chez les Chiens sauvages aussi bien que chez les Chiens domestiques, cette faculté leur permet de suivre à la piste de très loin la proie dont ils veulent se repaître, et cela nous a permis d'en faire des auxiliaires précieux pour la chasse. En les dressant d'une manière spéciale pendant une longue suite de générations on a rendu nos Chiens aptes à apprendre facilement comment ils doivent s'y prendre pour découvrir et arrêter le gibier, et jadis, lorsqu'on faisait la chasse des esclaves fugitifs comme nous faisons aujourd'hui la chasse des Lièvres, on élevait dans ce but de grands Chiens coureurs appelés *Limiers* qui étaient également habiles à découvrir ces malheureux et à les terrasser en les prenant à la gorge même dans l'obscurité la plus profonde.

L'influence de l'éducation et de l'expérience individuelle sur les qualités des descendants de ces animaux est un fait si bien connu que l'expression « bon chien chasse de race » est devenue proverbiale ; et pour montrer que la disposition développée de la sorte est un instinct acquis, une sorte d'habitude héréditaire et non un instinct primordial, je citerai un fait constaté il



y a quelques années par un naturaliste très bon observateur et dont la véracité est indubitable : feu M. Roulin, membre de l'Institut de France. Dans quelques parties de l'Amérique méridionale on emploie beaucoup de Chiens d'une certaine race pour faire la chasse du *Pécari* (fig. 113), quadrupède de moyenne taille qui ressemble un peu au sanglier et qui vit en troupes ; l'adresse de ces Chiens consiste à ne s'attaquer à aucun *Pécari* en particulier, mais à tenir toute la troupe en échec ; avant leur importation d'Europe, ils ne connaissaient pas ces animaux et ceux appartenant à des races dont l'éducation spéciale n'avait pas été faite en vue de ce genre de chasse se lançaient tout d'abord contre la bande, se laissaient entourer et étaient alors promptement éventrés ; or, il y a maintenant de ces Chiens à *Pécari*s qui, menés à la chasse pour la première fois, savent comment ils doivent s'y prendre pour manœuvrer en sûreté ; cette aptitude est devenue chez eux un instinct ou faculté innée.

L'odorat permet à nos Chiens de garde de reconnaître, au milieu de la nuit la plus profonde, l'approche d'un étranger et les avertit qu'ils doivent donner l'alarme par des aboiements d'un caractère particulier, tandis qu'ils restent silencieux si c'est leur maître qui s'avance vers eux. Pour agir de la sorte il leur faut aussi un certain degré d'intelligence, mais cette puissance mentale est développée à un bien plus haut degré dans d'autres races canines ; par exemple chez les Chiens de berger, chez les Chiens du Mont Saint-Bernard et chez les Caniches.

Le *Chien de berger* ressemble beaucoup au Loup par sa forme générale et il est peu sociable ; mais il devient obéissant et même affectionné pour son maître ; il apprend facilement à connaître les moutons confiés à sa garde et il est pour eux un garde ainsi qu'un défenseur actif.

Une autre race canine dont les instincts et l'intelligence ont été pendant une longue suite de générations appliqués à d'autres actes est désignée sous le nom de *Chiens du Mont Saint-Bernard* ; ces animaux apprennent facilement à découvrir au milieu

des neiges les voyageurs égarés et à leur porter secours. Cette aptitude est devenue pour eux presque un instinct.

Quant aux Caniches, les preuves d'intelligence qu'ils donnent sont si bien connues de tout le monde, qu'il me paraîtrait inutile d'y insister ici.

Ce n'est pas seulement comme Chiens de garde, comme Chiens de chasse (fig. 82) ou comme Chiens d'agrément, que cer-

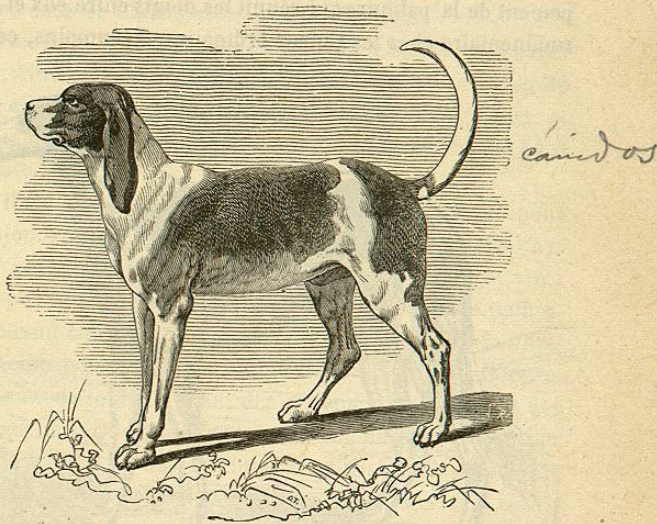


Fig. 82. — Chien de chasse.

taines races canines sont utilisées par l'Homme. On les emploie aussi comme Bêtes de trait ; dans diverses parties de la France et de la Belgique on les attèle à de petites voitures, et dans les régions boréales de l'Asie et de l'Amérique, on en fait grand usage pour le transport des voyageurs et des bagages sur la neige au moyen de traîneaux. Chez les Esquimaux et les habitants de la Sibérie, les équipages de ce genre sont fort utiles, on attèle parfois un grand nombre de ces Chiens au même



traîneau, et lorsque la charge pour chacun d'eux ne dépasse pas le tiers d'un quintal, ils peuvent courir ainsi à raison d'un kilomètre en quatre ou cinq minutes et franchir chaque jour une distance de 16 kilomètres.

Comme exemple de particularités de structure offertes par certaines races, je citerai les *Chiens de Terre-Neuve*, dont les pattes sont appropriées à la nage par le grand développement de la palmure qui réunit les doigts entre eux et qui est rudimentaire chez les Chiens ordinaires. Néanmoins, ce mode

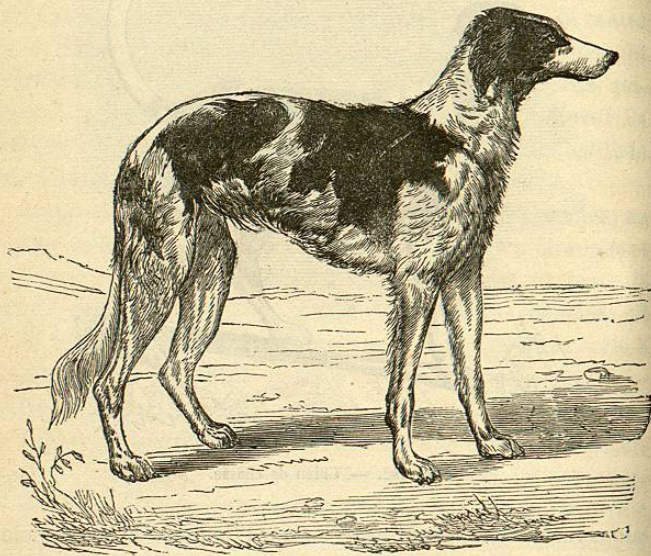


Fig. 83. — Levrier.

d'organisation n existait pas originairement chez ces animaux, car lors de la première colonisation de Terre-Neuve par les Anglais en 1622, il n'y avait pas de chiens dans cette grande île et ceux qui s'y trouvent actuellement descendent de quelques individus importés, soit par ces navigateurs, soit par les Nor-

wégiens ou par les Esquimaux dont les Chiens ont les pattes conformées de la manière ordinaire et qui n'aiment pas se jeter à l'eau. Tous ces Chiens des régions arctiques sont remarquables aussi par leur grande taille; ceux de Terre-Neuve mesurés au garot ont au moins 80 cent. de haut; on cite des individus originaires du Labrador qui, mesurés de la même manière, avaient plus d'un mètre. Dans l'île de Malte il y a depuis l'antiquité une race de Chiens noirs appelés Bichons.

La forme de la tête varie non moins chez les différentes races canines. Ainsi chez les Levriers (fig. 83), le museau est grêle et très allongé, tandis que chez les Dogues il est court et remarquablement robuste; sa brièveté est portée au plus haut degré chez le Carlin.

Enfin il est aussi à noter que dans les pays froids leurs poils sont toujours plus longs et plus touffus, tandis que dans les pays chauds, quelques-uns de ces animaux, dont la taille est assez grande, ont la peau presque nue; mais chez les races naines, le revêtement cutané ainsi constitué est en général très développé, même dans les contrées où le froid n'est jamais intense.

Les *Renards* se distinguent des Chiens, des Chacals et des Loups, par leur queue longue et touffue, aussi bien que par les caractères dont j'ai déjà fait mention et, au lieu de mener une vie errante, ils habitent dans des terriers. Ils sont très rusés, qualité qui implique un certain développement de l'intelligence; leur mémoire est excellente; ils ont les sens très fins; ils sont agiles, vigoureux et très silencieux; ils sont avides de proie, notamment de Lapins et de volaille, et ils la cherchent principalement pendant la nuit; ils constituent un genre très nombreux en espèces et ils nous fournissent des fourrures dont plusieurs sont des plus estimées.

Le *Renard commun* d'Europe est un animal de médiocre grandeur (fig. 84); il mesure environ 75 centimètres du bout du museau à l'origine de la queue et sa hauteur est d'environ la moitié de sa longueur. A l'aide de ses ongles il creuse dans



le sol un terrier très profond, terminé en cul-de-sac ; mais communiquant au dehors par plusieurs ouvertures et il s'établit de préférence dans les lieux solitaires et rocailleux.

On trouve dans le désert au sud de l'Algérie une autre espèce de la famille des Renards appelée le *Fennec* ou *Zerda* qui est fort remarquable par la grandeur de ses oreilles. La hauteur au garot n'est que d'environ 20 centimètres ; il vit dans des terriers qu'il creuse très rapidement, et n'en sort que le soir. Il se nourrit principalement d'oiseaux et de petits Rongeurs, mais il se montre également friand de dattes et de pas-

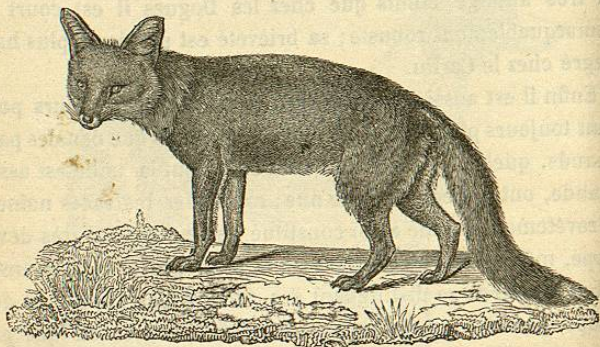


Fig. 84. — Renard.

tèques. C'est un joli petit animal qui en captivité dans nos ménageries s'apprivoise promptement.

§ 56. Un autre groupe naturel de carnassiers digitigrades est caractérisé par l'existence de deux dents tuberculeuses derrière chacune des dents carnassières de la mâchoire supérieure, mais ils n'en ont qu'une à la mâchoire inférieure. Cette division comprend : les Genettes, les Civettes, les Mangoustes et quelques autres espèces dont l'histoire naturelle n'offre que peu d'intérêt.

Les *Genettes* ont les ongles rétractiles à peu près comme chez les Chats et un de ces animaux habite le midi de la France ainsi que l'Afrique.

*gabri de algalia*  
La *Civette* est propre aux parties plus chaudes de cette dernière région et se fait remarquer par la matière grasse ex-

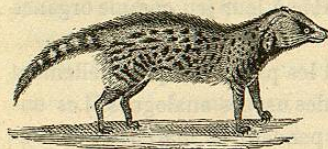


Fig. 85. — Civette.

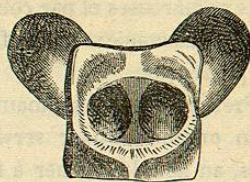


Fig. 86. — Poches odorantes de la Civette.

*Ruberrimos*  
trêmement odorante qui s'amasse dans deux poches situées près de l'anus et qui est recherchée comme parfum.

Les *Mangoustes* ont le corps plus allongé ; la queue est grosse vers la base, mais grêle vers le bout. On en trouve en Algérie et en Égypte où ils étaient jadis l'objet d'un culte religieux. Ce sont de grands destructeurs de Rats et de Souris.

§ 57. La grande famille des *FÉLINS* qui se compose des Chats, des Tigres, des Panthères et des autres carnassiers dont le mode de conformation est à peu près le même que celui de ces animaux, comprend tous les quadrupèdes digitigrades dont la bouche est la mieux organisée pour saisir avec force une proie vivante, et pour en déchirer et hacher la chair. Les muscles

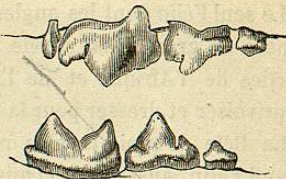


Fig. 87. — Dents de Chat.

qui mettent en mouvement la mâchoire inférieure sont très gros et très puissants ; les deux mâchoires sont très courtes, ce qui est favorable à leur action ; les crocs ou dents canines sont longues et aiguës ; enfin la dent carnassière est la dernière de la rangée des machelières d'en bas, et il n'y a entre ces dents et ces canines que deux fausses molaires dont



la première est petite tandis que la seconde est fort grosse et très tranchante. Chez tous les autres carnassiers les dents sont plus nombreuses et par conséquent les mâchoires sont disposées d'une manière moins favorable à leur jeu comme organes de préhension.

Presque tous ces animaux ont les pattes exceptionnellement bien organisées pour servir à des usages analogues. Les ongles, au lieu de toucher à terre pendant la marche et de s'émousser ainsi par le frottement, constituent des griffes rétractiles, c'est-à-dire disposées de manière à se relever toutes les fois que la patte appuie sur le sol, ce qui leur permet de conserver toujours leur extrémité tranchante et très aiguë.

Par l'effet d'un mécanisme particulier et très simple, ces crochets se rabattent et deviennent saillants quand la patte s'étend, et cela sans que l'animal ait besoin de faire aucun effort pour montrer et utiliser ses griffes. Par suite de la grande flexibilité de leurs membres et de leur corps, ils peuvent s'élaner par bonds à une distance considérable et se jeter ainsi sur leur proie dans la position la plus favorable pour en faire la capture.

Le seul Félin dont les ongles ne soient pas rétractiles est une espèce de grand Chat appelé le **Guépard** qui habite diverses parties de l'Afrique et de l'Asie et qui se laisse facilement apprivoiser et dresser pour la chasse.

La Bête de proie la plus redoutable est le **Tigre**, car ce grand Félin, aussi haut et aussi robuste que le Lion, est beaucoup plus féroce et plus agile; sa force est prodigieuse et il ne se contente pas de tuer les animaux qu'il peut manger; lors même qu'il est déjà rassasié, il se complait dans le carnage et ne se lasse pas de répandre le sang. Il habite l'Inde, la Cochinchine, les grandes îles de la Malaisie et s'étend vers le nord jusque dans l'Asie centrale et le sud de la Sibérie.

C'est un magnifique animal dont le pelage est orné de bandes verticales noires sur un fond fauve.

Le **Lion** appartient à l'Afrique et à la partie adjacente de l'Asie occidentale. Jadis il habitait aussi quelques parties de l'Europe méridionale, notamment la Macédoine; mais depuis l'antiquité il en a disparu et c'est principalement en Afrique, entre les montagnes de l'Atlas et le cap de Bonne Espérance qu'il se tient. Il n'a pas encore été chassé complètement de l'Algérie; mais il y est devenu rare et probablement il ne tardera guère à en disparaître. Ce n'est pas en la poursuivant à la course qu'il s'empare de sa proie, c'est en se mettant à l'affût et en s'élançant en un ou deux bonds sur sa victime lorsque celle-ci est arrivée à sa portée. Ses formes sont trop bien connues de tout le monde pour qu'il soit nécessaire d'en parler ici et je me bornerai à ajouter que l'ample crinière dont la tête et les épaules des individus mâles sont en général garnies manque chez quelques-uns de ces animaux, notamment chez le Lion du Guzarat, contrée située entre la Perse et l'Inde.



Fig. 88. — Lion.

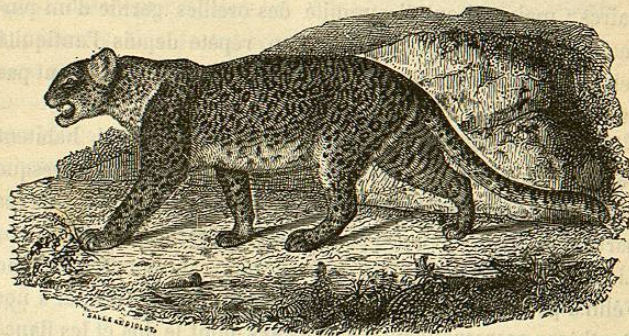


Fig. 89. — Panthère.

Le mode d'organisation ne diffère que peu de celui des Tigres dont elles se distinguent par les belles rosaces qui tiennent